

# ARRONDEUR

10 C<sup>mes</sup> = LE N<sup>o</sup>



LE CHAR DE L'ÉTAT



ABONNEMENT :

Un an . . . . . fr. 5 00

Franco par la poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : NIHIL.

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

Six mois . . . . . fr. 2 75

RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00

Fait-divers . . . . . » 3 00

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Le Char de l'Etat.

Les grands journaux de la Ville ont publié, avec force détails, la liste plus ou moins complète des différents chars qui figureront dans la grande cavalcade organisée par un certain nombre de cercles liégeois.

Ils citent les noms des architectes qui en ont dessiné les plans et ceux des industriels qui ont concouru à leur exécution.

Ils n'en ont oublié qu'un, le plus important cependant, et nul n'a parlé du Char de l'Etat, vous savez ce fameux Char qui navigue sur un volcan et dont un pilote expérimenté tient les rênes d'une main ferme et assurée.

Nous réparons cet oubli autant que la chose est possible et nous donnons, d'après une photographie instantanée, la reproduction exacte de ce Char merveilleux.

L'architecte, on le connaît, c'est M. Frère-Orban.

Lorsqu'il était ministre, il n'a pas eu de préoccupation plus constante que d'abattre le parti progressiste, ce pelé, ce galeux, dont les cris discordants venaient parfois troubler la parfaite harmonie qui, jusqu'alors, n'avait cessé de régner dans les hautes sphères gouvernementales où cléricaux et doctrinaires pratiquaient si courtoisement la politique du : Je pose... des impôts et je retiens tout.

Le grand ministre a réussi. La roue progressiste git, brisée en morceaux, et, si le char penche un peu, qu'importe?

N'est-il pas rempli de petits-frères et de soldats et ne sait-on pas que la devise de tout bon gouvernant se résume en ces mots : Le trône, l'armée et l'autel.

Le reste ne compte pas.

Le reste, en effet, c'est nous.

Si l'architecte a bien conçu son plan, il n'y a que des éloges à adresser à ceux qui l'ont exécuté avec un succès qui a dû dépasser les espérances de son éminent créateur.

Les électeurs censitaires ont admirablement compris sa pensée. Ils ont culbuté l'extrême gauche et, s'ils ont en même temps renversé le doctrinarisme, c'est qu'ils ont mis trop d'ardeur à exécuter le mot d'ordre : « Plutôt des cléricaux que des radicaux ! »

Des radicaux, il n'y en a plus. Les cléricaux, par contre, foisonnent.

Mais n'est-ce pas là ce que l'on a voulu ?

Et de suite la danse a commencé ; — la danse des millions, qui promet de devenir une sarabande offrenée auprès de laquelle le chahut le plus insensé paraîtra bientôt d'une timidité sans pareille !

Millions pour le clergé, millions pour les fortifications, millions pour la répression des émeutes !

Des millions, il y en a toujours pour les amis du pouvoir.

Pour le peuple, il n'y a rien.

— C'est le peuple qui paie, cependant !

— Eh ! bien, — s'il paie, c'est qu'il est content.

Il y a bien, par ci, par là, quelques esprits mal faits qui prétendent que le peuple, n'ayant jamais été consulté, n'a pu donner son avis, — mais vous comprenez qu'on ne s'arrête pas à des vétilles semblables.

Le peuple d'ailleurs ne fait par partie du Char de l'Etat.

Il est enfoncé dans les ateliers, entassé dans les manufactures, écrasé dans le fond des houillères !

De là les sourds grondements que l'on entend quelquefois sortir des entrailles de la terre.

Le Char sent, par moments, le sol osciller sous son poids ; le pilote s'effare

alors et jette, épouvanté, un regard en arrière.

Mais il est bientôt rassuré ! N'a-t-il pas sa bonne armée et son bon clergé ?

Et si l'on ne réussit pas à asservir les âmes, l'autre n'est-elle pas là pour écrabouiller les corps ?

Quand le grisou ne se charge pas de la besogne !...

## Le Congrès progressiste

Nous n'en avons pas parlé jusqu'à ce jour, — non que le sujet nous gênât ou nous parut de peu d'importance, mais uniquement parce que nous savions que les préliminaires de l'organisation prendraient un certain laps de temps et nécessiteraient des démarches, des tentatives, des conciliabules, dont le détail ne nous semblait offrir aucun intérêt particulier à nos lecteurs.

Des tâtonnements devaient avoir lieu. Quelques-uns, sur qui l'on croyait pouvoir compter, se déroberaient ; d'autres, nouvellement entrés dans la vie politique, offriraient un concours inattendu.

De là, des hésitations, des erreurs, des remaniements qui, sans changer absolument rien à la solution définitive, auraient pu faire reculer quelques hésitants et compromettre le succès de l'entreprise.

Les organes de la Doctrine ne se sont pas fait faute de profiter des moindres incidents pour annoncer que les radicaux ne parviendraient jamais à s'entendre et que leur congrès était mort avant de naître.

Une défection les comblait de joie, l'individu le plus obscur devenait une célébrité, du moment qu'il faisait rayer son nom d'une liste provisoire où quelques amis, trop confiants, avaient cru pouvoir l'inscrire.

Il y en a qui sont aussi devenus « grand homme », du jour au lendemain, pour avoir mis trop d'empressement à s'emparer de la carte bizeauté que leur glissaient adroitement dans les mains des prestidigitateurs, passés maîtres en l'art de tromperie.

A présent que le doute est dissipé et le succès certain, on essaie de se raccrocher à une autre branche.

Si le Congrès est parvenu à obtenir un nombre considérable d'adhésions c'est, — vous ne le croiriez pas, — parce que ses initiateurs ont constaté qu'ils faisaient fausse route et que, reniant leur intransigeance, ils se sont montrés disposés à toutes les concessions.

On va jusqu'à les remercier d'avoir, intitulé leur Congrès *libéral progressiste*.

« A la bonne heure ! Comme cela, l'on peut s'entendre ! »

Progressiste, oui, — mais libéral d'abord. Ah ! ça, qui cherche-t-on à tromper ici ?

On a d'abord voulu effrayer les timides en leur jetant à la tête l'épithète de *radical*, — aujourd'hui l'on essaie de réparer la bévue commise, et l'on félicite MM. Janson et Féron d'avoir écouté les conseils de la sagesse et de la prudence qui, vous le savez depuis longtemps, sont l'apanage exclusif des grands hommes d'Etat qui nous ont mis dans le joli pétrin où nous sommes empâtés en ce moment.

C'est toujours la vieille tactique. Lorsque l'on apprend que M. Janson ou M. Féron doivent prendre la parole quelque part, on commence à crier à l'abomination.

Ces écervelés vont détruire l'union du parti libéral et compromettre le succès de la campagne entreprise contre les agissements du clergé.

Sitôt que leurs discours sont connus, on feint de s'étonner, de s'extasier même à l'occasion.

« Tiens ! M. Janson a été sage, M. Féron a été prudent !... »

Rassurons-nous, mes frères, il n'est pas question de radicalisme.

Mais si, mais si, il est question et uniquement question de radicalisme.

Nous, que les mots n'effraient pas, nous vous le disons carrément : Le Congrès sera radical, sinon il n'a pas de raison d'être.

Le programme de 1846 a fait son temps. Nous en voulons un autre plus large, plus complet, plus démocratique.

Vous avez tenté d'effrayer la province en lui parlant des exagérations de la capitale. La Province n'a pas eu peur.

La Campagne n'a pas plus peur que la Province.

Urbains et ruraux, citadins et villageois, nous n'avons qu'un seul but, sortir de l'ornière où nous pataugeons depuis cinquante-sept ans et affirmer notre volonté de réaliser

enfin les réformes que l'on nous promet toujours et que l'on n'accomplit jamais.

Ce n'est pas le radicalisme qui nous épouvante, c'est l'accouplement monstrueux avec cette vieille momie que vous appelez le libéralisme et que nous nommons, nous, de son vrai nom, l'exploitation éhontée de toute une nation par une petite caste de monopoleurs et de cumulards.

## Association pour l'encouragement des Beaux-Arts.

C'est à croire à une gageure !

Il est donc dit que notre Conseil communal ne pourra jamais s'occuper des questions artistiques sans commettre des gaffes dont les dimensions dépasseront toujours celles de la tour Eiffel !

Il vient de procéder à la réorganisation de l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts.

Vous croyez, peut-être, que pour atteindre ce but, éminemment utile, il s'est adressé aux quelques rares artistes que nous possédons chez nous ?

Ce serait mal connaître le caractère de nos *édiles*.

Ils ont de la littérature, nos conseillers communaux et ils tiennent à le prouver. Ils ont lu Beaumarchais et bien d'autres encore.

Ils ont approfondi l'aphorisme :

« Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. »

Partant de là, ils ont choisi une commission dont les attributions sont aussi multiples que nombreuses et même importantes, comme l'affirme le *Journal de Liège* que nous aimons toujours à citer.

« C'est à elle, (je copie textuellement), que sera confiée l'administration de l'Association. Le jury chargé du choix des œuvres à admettre aux expositions sera composé de la commission à laquelle s'adjoindront quatre membres au moins, huit au plus, élus par les exposants d'Anvers, Bruxelles, Gand et Liège, admis à l'un des salons triennaux.

Ce jury ainsi formé ne sera pas seulement appelé à se prononcer sur les admissions, il aura également à remplir la mission délicate de signaler au conseil les œuvres exposées qui pourraient être acquises par le Musée communal.

Enfin, c'est encore à la commission directrice qu'incombera le soin de composer le jury de placement des œuvres admises aux expositions ! »

Une commission semblable, chargée de responsabilités dont la moindre ferait reculer un artiste sérieux, doit évidemment comprendre les noms d'une série d'hommes impeccables dont les connaissances artistiques soient à la hauteur des fonctions supérieures que l'Administration veut bien leur confier.

Or, bons liégeois, oyez et savourez.

La commission susdite est ainsi composée : MM. Jules Neef-de Rossius ; Laurent Demany, architecte ; Ernest Nagelmackers, Montefiore-Levi, Fassin, artiste-peintre ; Charles de Rossius ; Poswich de Marotte ; Noël, rentier ; Halbart, notaire ; O. Desoer ; Edmond Van Zuylen ; Jules Frésart, banquier, et Renier Malherbe !

Tous antiquaires. — Tous amateurs de vieux meubles, de vieux bibelots, de faïences anciennes, de chinoiseries et de japonaiseries.

Tous, rentiers, notaires, banquiers... architectes... et quels architectes ?... ou bien, artistes amateurs... Amateurs ? oui ! — mais artistes ?...

Ah ! s'il s'agissait d'une commission chargée des achats pour le Musée de la Porte-de-Hall ?

Et encore !

Combien de ces prétendus connaisseurs ont, à notre connaissance, acheté, pour des meubles authentiques de la Renaissance, des produits frelatés de fabrication moderne, venant de Malines, des Vosges ou simplement de Liège ?

Et ce sont ces gens-là qui sont appelés à désigner les œuvres admises à nos expositions !

Cela nous promet des choix pharamineux. — La jeune école n'a qu'à bien se tenir — Toute œuvre qui ne datera pas au moins de Louis XIII sera impitoyablement refusée.

Quant aux achats pour le Musée, il n'y aura rien de changé.

Les *Agar dans le désert*, les *Martyrs de Saint-Lambert*, les scènes historiques des frères de Vriendt, les pontifs, les renégats, les vieilles croutes dont personne ne veut plus entendre parler, dont jamais la peinture n'a valu le cadre, continueront à s'en-

tasser dans cet hospice, qu'il y a nombre d'années nous avons intitulé le cabinet des horreurs ou l'hôpital des invalides de la peinture !

Nous n'avons pas eu, depuis, l'occasion de modifier notre avis.

A. H.

## Ça et là.

Le Comité organisateur du grand concours de beauté qui doit avoir lieu dimanche prochain, vient de nommer le jury.

Comme il fallait un artiste, on a naturellement songé au peintre Kronké, l'auteur célèbre de *L'ouverture du testament* et de *L'enfant malade*, deux chromo-lithographies qui ont obtenu un grand succès et qui ont si puissamment contribué à établir la réputation du jeune maître.

Un journaliste fait également partie du jury et l'on a choisi le père Crahay, un des premiers ciseaux de la *Meuse*.

La présidence devait nécessairement être offerte à un personnage distingué et l'on a fait choix de M. Picard.

Comme nos lecteurs pourraient s'imaginer que ce Picard est le même qui a rendu à Bruxelles un jugement salomonnesque ! nous tenons à dire immédiatement qu'il n'en est rien.

Il ne s'agit ni de Picard-Abistouille, ni de Picard-Naval, ni de Picard-Quoi, ni de Picard-Mélie, ni de Picard-Abosse.

Le Picard qui présidera au concours est Picard, Albert, rédacteur progressiste à la *Meuse*.

\*\*\*

Le concours de dimanche prochain ne sera pas le premier organisé à Liège. Il y a eu, cette semaine, un concours de beauté pour hommes, dans un des salons les plus chics de la ville. Le jury était composé de femmes auxquelles on avait adjoint quelques avertisseurs.

Ce concours offrait ceci de particulier qu'indépendamment du prix pour le plus bel ensemble, qui a été décerné à M. le comte de Looz, sénateur, il y avait des prix particuliers pour certaines beautés spéciales.

C'est ainsi qu'il y avait un concours pour le plus beau nez. M. Renier Malherbe, conseiller communal, a obtenu, à l'unanimité et par acclamation, le premier prix consistant en un cache-nez et une douzaine de mouchoirs en baptiste de grand format.

M. Bernaert, chef du cabinet, qui assistait à la fête, avait été mis hors concours pour supériorité reconnue.

Le prix affecté au plus beau pied a été vivement disputé. Après une longue discussion le jury a accordé la palme à M. Maxime Desoer. Le lauréat est immédiatement entré en possession d'une superbe paire de bottes à l'écaillère qui contribuera puissamment à lui faire une belle jambe.

Un prix avait été réservé au propriétaire de la plus belle calvitie ; il a été partagé entre MM. Léon de Thier et Verken qui ont été vivement félicités par le jury.

Ce dernier concours a été particulièrement intéressant par le nombre et le choix des concurrents ; les plus beaux cailloux de Liège et de la province s'y étaient donnés rendez-vous, et attendaient avec une vive impatience le résultat de l'épreuve.

La décision du jury a été saluée par les hourrahs de l'assistance et tous les concurrents, vainqueurs et vaincus, se sont retrouvés, le verre en main, au buffet, où l'on a trinqué jusqu'à une heure très avancée.

Lorsqu'est venu le moment du départ, on a pu constater que plusieurs des concurrents avaient attrapé une perruque.

\*\*\*

Le *Journal de Liège* a le talent de découvrir, nous ne savons où par exemple, des correspondants parisiens qui sont bien faits pour stupéfier les candides lecteurs de la feuille dont le gâtisme a probablement inspiré à Ponsard l'alexandrin célèbre :

Quand on passe la borne il n'est plus de limite.

Ce correspondant nous fait frémir en nous apprenant qu'un mot nouveau s'étale dans les journaux. Et que, « par le temps de démocratie que nous traversons, » on ne doit pas s'étonner d'apprendre qu'il ait reçu ses lettres de naturalisation.

Ce mot, épouvantable, démocratique et pernicieux est, — je vous le laisse à deviner, — non, car je n'oserais jamais le citer, — ce mot n'est, suivant *Gaga*, ni noble, ni décent. — Ça se conçoit, puisqu'il n'émane pas des lèvres augustes des chefs de la dynastie impériale.



Il est, — disons-le, — non, ne le disons pas.

Il faut cependant bien le faire connaître. Enfin, dussions-nous être poursuivi pour outrage aux mœurs, nous allons, sans périphrase, l'étaler dans toute sa hideur.

« Quand on veut dire maintenant qu'un ministère s'affaiblit, (image touchante), qu'il a du plomb dans l'arle, (à la bonne heure, voilà une comparaison poétique), on écrit on on dit tout simplement : « Ça se décolle. »

Horreur ! quelle indécence !  
Quel manque de noblesse et comme on voit bien que ces affreux républicains sont tous sortis de la loge d'un concierge... ou d'un concierge de la Loge.

Le journal *l'Emulation* rédigé, avec beaucoup de talent, par une société d'architectes de Bruxelles qui voudraient voir l'architecture nationale suivre le mouvement artistique qui a déjà émancipé la peinture, la sculpture, la musique et abandonner enfin les vieux poncifs de la routine, vient de publier, sur les bâtiments publics et les maisons particulières de la ville de Liège, quelques articles qui ont fait l'effet d'une pierre lancée dans une mare à grenouilles.

Que de coassements, grand dieu ! J'en ai les oreilles encore tout ahuries!!!  
Et dire que *l'Emulation* a parfaitement raison. Nous y reviendrons d'ailleurs en long, en large et en travers.

Il n'est pas possible en effet que, sous prétexte d'art monumental et d'architecture sévère, on continue à doter notre bonne ville d'un tas de casernes dont l'uniformité n'ôte rien à la monotonie.

De l'architecture, ça ! Allons donc !  
Qu'on me ramène aux Carrières, et surtout qu'on y laisse nos pierres, — si c'est pour en faire un si mauvais usage.

Ah ! quel plaisir d'être soldat dans la garde civique !

Dimanche dernier une compagnie d'infanterie était convoquée pour huit heures. Tout le monde était au poste, sauf le capitaine ; on envoya le tambour battre le rappel en face de la demeure du chef de la compagnie, mais les roulements les plus sonores ne parvinrent pas à faire apparaître le capitaine.

Enfin, un lieutenant prend le commandement et conduit ses hommes aux Prés-Saint-Denis où les rangs ont été rompus.

On avait donc convoqué les gardes pour leur faire faire une promenade pendant que le capitaine rouflait comme un tuyau d'orgue près de l'idem de son poêle.

Le même dimanche on a licencié tout un bataillon parce que le pavé était trop glissant... pour le cheval du major.

Ous' qu'est Offenbach ?

On donnait mardi dernier, au Théâtre des Galeries St-Hubert, la centième représentation de la spirituelle revue de Théodore Hannon : *Bruxelles-Attractions*.

La chose est assez rare en Belgique pour mériter qu'on la signale.

Après la représentation, un banquet a réuni auteurs, directeurs, artistes et journalistes.

Malgré ce succès sans précédent, la revue n'a pas cru devoir interrompre sa marche triomphale et elle continue chaque soir à attirer la foule au Théâtre des Galeries St-Hubert.

Pourquoi Théodore Hannon ne vient-il pas nous donner une revue liégeoise ? Il parviendrait peut-être à désengourdir nos théâtres en leur procurant ce qui leur manque le plus... une queue.

Far Niente.

Ah ! qu'il est doux de ne rien faire  
Quand tout s'agite autour de nous !  
Que vos grands cousins blancs sont doux.

Ah ! qu'il est doux de ne rien faire !  
Si je suis nonchalant, ma chère,  
C'est que je compte un peu sur vous,  
Il est si doux de ne rien faire  
Quand tout s'agite autour de nous.

LE HURON.

Condamnation à mort. — On lit dans la *Meuse*: Après avoir entendu la plaidoirie de M<sup>e</sup> Noirfalize, s'efforçant d'écarter la préméditation, le jury déclare Godet coupable de meurtre commis pour faciliter le vol. Il écarte la préméditation.

En conséquence, la Cour condamne Godet à la peine de mort.

En conséquence, est joli, mais on se demande à quelle peine la Cour aurait bien pu condamner Godet, si le jury n'avait pas écarté la préméditation ?

Et M<sup>e</sup> Noirfalize a-t-il été du moins acquitté ? La *Meuse* n'en dit rien.

A Nivelles. — Voici, dit la *Chronique*, une annonce cueillie dans les journaux nivellois :

« On voudra tous visiter la maison située impasse Flogon, qui vient de recevoir 1,000 costumes complets...  
Les commis doivent l'honnêteté aux clients

ET EXIGERONT DE CEUX-CI LE PORT D'UN CALEÇON POUR L'ESSAI DES COSTUMES. »

Ceci marque bien la circonstance de lieu ; il n'y a pas d'erreur : nous sommes dans la cité du bourgmestre Pantaloni !

### Petite chronique.

Eh bien ! si nous nous ennuyons l'été prochain, ce ne sera certainement pas par suite du manque de « Comités des fêtes. »

A cette époque de crise, trois liégeois ne peuvent se trouver ensemble sans que l'un d'entre eux n'émette, avec l'accent inspiré que dut avoir Archimède en lançant son *Eureka* ! l'idée de transformer le trio en un comité voué à l'esbattement des populations.

Restant fidèle à ses traditions, qui sont celles d'embêter les masses, le Comité de l'Association libérale résiste seul à l'entraînement général. Encore, apprenons-nous, de bonne source, qu'il n'attend pour entrer dans la farandole, que l'avis de M. Halbart, qui doit naturellement « con-sul-ter ses a-mis po-li-ti-ques » ainsi qu'en a du reste l'habitude cet honorable et prétentieux blackboulé, quand on lui demande son avis sur des choses qui dépassent en importance la question de savoir si, oui ou non, le roi Dagobert mettrait sa culotte à l'envers.

Je ne voudrais pas pour un empire, — celui que j'ai sur moi suffisant à mon ambition, — froisser les comités divers qui fonctionneront, surtout l'été ; mais je ne puis leur cacher que s'ils se bornent, pour leurs « festivités », à suivre les errements antérieurs, nous sommes à peu près sûrs de rigoler tout autrement que quand M. Charles lit ses petits papiers.

Nous avions déjà eu de la défiance quand nous avons vu le Collège placer à la tête du Comité central, — celui-là seul qui dispose de l'assiette au beurre, — comme surintendant des menus plaisirs du peuple liégeois, cet être folâtre qui répond : 1<sup>o</sup> au nom de Léopold Hanssens, et 2<sup>o</sup> affirmativement à l'évêque, quand ce gelatineux mitré demande à fourrer des jupons noirs dans nos écoles.

Attendons, du reste, avec la sérénité du sage, les merveilles que vont chanter les nobles cœurs qui ont juré de faire aller le commerce et qui, en attendant, feront toujours certainement aller les cafés.

Où tend ton labour qu'as ouvrez ?  
Gagné au berlan, au glic, aux quilles :  
Où s'en va tout ? Or écoutez :  
Tout aux tavernes et aux filles.

Les tavernes, passe encore, mais les filles, messieurs, les filles ! Les comités devraient bien s'arranger pour que nous en ayons d'autres que celles que le « Carré » offre à nos modernes Tibères.

La collection navrante de vieilles gardes dégingandées, ballonnées au bas-du-cul, qui courent des bordées dans cette Caprée, devrait bien suggérer l'idée à un ami de l'humanité d'empoisonner carrément tous ces rebuts lamentables qui affligent sans vergogne la vue des hommes délicats. Espérons, du reste, que le concours de beauté va faire affluer dans nos murs, des jeunes demoiselles qui rendront des points aux Vénus les plus aphrodités. Si nos renseignements sont exacts, — nous les avons interceptés au Bar Grétry, — les membres de la Commission comptent se diviser en trois sections, savoir :

Première section : *les mascottes*. Président : M. Henry O.

Deuxième section : *les ex-mascottes*. Président : M. Eugène P.

Troisième section : *soubrettes, femmes de chambres, bobonnes*. Président : Un général dont nous n'avons pu saisir le nom.

GRIZY.

### Le journal des Goncourt.

Le premier volume du journal des « Goncourt » vient de paraître chez l'éditeur Charpentier, de Paris. Il renferme des quantités de pensées originales, spirituelles ou profondes, mais toutes exprimées dans une langue imagée et vivante qui leur donne un caractère d'intensité remarquable.

En voici quelques unes :

Napoléon est tout jugé pour moi. Il a fait fusiller le duc d'Enghien et exempté Casimir Delavigne de la conscription.

Dans le monde, nous ne parlons jamais musique parce que nous ne nous y connaissons pas, et jamais peinture parce que nous nous y connaissons.

L'homme a tout trouvé à l'état sauvage : les animaux, les fruits, l'amour.

Le rire est le son de l'esprit : de certains rires sonnent bête comme une pièce sonne faux.

Les tragédies de Ponsard ont le mérite artistique d'un camée antique, — moderne.

La religion est une partie du sexe féminin.

La femme aime naturellement la contra-

diction, la salade vinaigrée, les boissons gazeuses, le gibier faisandé, les mauvais sujets.

Au fond, la lorette n'est que l'exagération de la femme.

### Bibliographie.

Le succès incontesté obtenu par la *Walkyrie*, de Wagner, au Théâtre de la Monnaie, devait attirer les folles parodies, comme toute lumière attire les papillons.

Théodore Hannon n'a pas voulu déroger à l'usage, et il nous donne, en une élégante plaquette très joliment imprimée, la *Walkyriegole*, parodie-éclair !

Cette folie en prose, en vers et.... contre tous, offre un mélange surprenant d'antique et de moderne bien fait pour déconcerter les rares adeptes qui survivent encore à l'école du bon sens.

Voici comment il fait parler entre eux les dieux et les déesses de la vieille épopée germanique :

VEAU BLANC  
.... Quel outrage ?

SISKA  
Il lui chiça sa femme

VEAU BLANC  
Et le mari se plaint?... Quel bêta !

SISKA  
C'est infâme !  
Excuser l'adultère inceste ravisseur....

VEAU BLANC  
Inceste, comment ça?... cette femme

SISKA  
Est sa sœur!!!...

VEAU BLANC  
Oh ! maman!!!...

Ce cri ne vaut-il pas le « qu'il mourut » de Corneille ?  
Et lorsqu'au troisième acte, Brune-Mie veut attendrir son père, elle lui chante quelques couplets dont nous ne citerons que le premier :

Allons, petit papa  
A ma voix montre-toi docile,  
Si maman te trompa  
Le lui rendre est facile...

Aimable enfant !  
En voilà une à qui les liens conjugaux ne pèseront jamais d'un poids bien lourd.

Tu sais, Théo, c'est bien, mais j'aimais mieux les *Rimes de joie* !  
A quand le pendant ? A. H.

LA WALLONIE. — Sommaire du n<sup>o</sup> du 15 mars 1887 : *Luc Robert*, fin, par Georges Girran ; *Vers*, F. Severin ; *L'Inoubliable*, M. Oansoni ; *Calme lunaire*, Aug. Vierset ; *Profilis pervers*, Albert Mockel ; *Le Vieillard givre*, W.-A. Macédonski ; *Chronique littéraire* : André Cornélis, Maurice Siville.

### Communications.

Congrès libéral progressiste.

M. l'avocat Paul Heuse, délégué au Congrès, vient d'adresser l'invitation suivante à un certain nombre de ses amis politiques :

Monsieur,  
« Voudriez-vous assister à une réunion intime qui aura lieu le samedi 19 mars, à 3 heures de relevée, au *Café Véritien* (salon du premier étage).  
» Nous aurons à nous occuper de la rédaction d'une circulaire à envoyer aux électeurs, de l'organisation d'une conférence par M. Paul Janson et de la constitution d'un *Comité local provisoire*.  
» Recevez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments dévoués. »

Chambre de commerce de Liège.

Dans sa réunion de lundi dernier, la Chambre de commerce de Liège a décidé d'ajourner la discussion de la proposition tendant à doubler le nombre des membres de la Chambre ; en revanche, elle a résolu de reconstituer les Chambres syndicales qui ont le droit de déléguer chacune dans son sein deux de ses membres, ce qui assure une représentation efficace à chaque groupe d'intérêts professionnels.

Des annonces seront dorénavant publiées au bulletin de la Chambre ; les membres de l'Union commerciale et industrielle jouiront de prix réduits.

La Chambre a reconnu le besoin de nommer un secrétaire-adjoint. Elle a décidé d'appuyer auprès de M. le ministre des chemins de fer une proposition de l'Union syndicale de Verviers, tendant à obtenir la faculté pour les voyageurs de descendre aux gares intermédiaires dans le cours d'un voyage d'une journée et d'utiliser, avec le même coupon, plusieurs trains successifs pour faire le trajet entre le point de départ et la station d'arrivée mentionnés sur le coupon.

### Concert du Conservatoire

Je voudrais bien savoir à quelle préoccupation artistique a obéi M. Radoux en organisant le concert de samedi. Un salmigondis de Peter Benoit, de Saint-Saëns, de Gluck, de Beethoven, sans ordre, sans pensée suivie. A-t-on voulu nous montrer les progrès de la symphonie depuis les temps les plus reculés, jusqu'à nos jours ? ou bien a-t-on mis une série de titres de morceaux dans un chapeau pour en tirer au sort un nombre suffisant ? Que venait surtout faire dans cette affaire Peter Benoit, — qui devrait bien traduire son nom en flamand — ? Non pas que nous voulions lui chercher une querelle de wallon, ou que sa musique nous déplaise systématiquement, mais celle de samedi, — qui n'est certes pas ce que Benoit a fait de mieux, — n'aurait pas dû figurer au programme d'un concert du Conservatoire. Outre que ça a pris de la place de sorte que l'admirable symphonie de Saint-Saëns a été mal écoutée par des auditeurs fatigués ou même ne l'a pas été du tout.

*Orphée aux enfers*, — pas d'Offenbach — a été une révélation pour bien des gens. Dans le temps, ç'avait été une révolution.

Maintenant, voulez-vous connaître mes plus secrètes pensées ? Ce qui m'a plu le mieux dans le concert, c'est M<sup>lle</sup> Poitevin. Une pianiste qui ne pose pas, qui joue sobrement, sans vouloir demander, — et obtenir, — de son piano, — autre chose que ce qu'il peut donner, qui comprend Beethoven et ne l'interprète pas « à la Planté » ; croyiez-vous qu'il en fût encore une sur terre ?

Eh ! bien, M. Radoux l'a trouvée, cette perle. Il nous l'a présentée samedi et nous l'en remercions.

Théâtre Royal

Je commence par demander une explication : Deux lundis de suite, à M. Verhees d'abord, lundi dernier à M<sup>lle</sup> Chasseriaux, on a remis à chacun, en cadeau, une cave à liqueurs. C'est injurieux pour eux. Cela donne à penser que, quand ils ne sont pas Raoul de Nangis et Vasco de Gama, Valentine ou Sélina, ils s'adonnent en catimini aux boissons alcooliques. Ce genre de cadeaux est irrévérencieux. A la place des artistes, j'exigerais des donateurs des excuses publiques.

Cette question... de ménage posée, que me reste-t-il à dire. Dieux puissants ? Nous sommes condamnés, par la situation faite aux artistes, à n'entendre jusqu'à la fin du mois que des choses dont nous avons déjà rendu compte. Certes, le 4<sup>e</sup> acte des *Huguenots*, chanté comme lundi, sera toujours de la musique sublime, que l'on ne se lassera pas d'entendre. Ce n'est pas une raison pour, — à chaque représentation, — en faire la « critique » dans le *Frondeur*.

Quant à la *Comtesse Sarah*, nous n'en parlerons pas ; c'est de l'Ohnet.

C'est tout dire, en un mot, et vous le connaissez.

UN ANGE DU PARADIS.

### Chronique théâtrale.

Théâtre Royal de Liège

Les Artistes en Société.  
Bur. à 6 1/2 h. — (o) — Rid. à 7 0/0 h.  
Dimanche 20 Mars 1887

*Mignon*, opéra-comique en 3 actes.  
*Les Noces de Jeannette*, opéra-comique en 1 acte.

Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth  
Bur. à 6 0/0 h. — (o) — Rid. à 6 1/2 h.  
Dimanche 20 Mars 1887

*Le Droit du Seigneur*, opéra-comique en 3 actes.  
*L'As de Trèfle*, grand drame en 3 actes et 8 tableaux, par M. Decourcelle.

Jeu 24 Mars 1887  
Représentation extraordinaire au bénéfice de M. d'Aubrun, jeune premier rôle.

### Libre-Pensée de Liège.

Avis. — Les personnes qui auraient des annonces à mettre dans les quelques pages que réserve le Comité dans la brochure grand in-8 qu'il va publier, peuvent les adresser au secrétaire, Remy fils, rue du Ruisseau 26.

Voici les prix d'insertion : Page entière 10 fr. ; demi page 5 fr. 50 ; quart de page 3 fr.

Cette belle brochure se tirera à plusieurs milliers d'exemplaires et sera vendue dans toute la province.

### TENTURES POUR DEUIL

Décoration de Chambres mortuaires. Garnitures de cercueils

### Adelin MOTTE

Liège, rue des Clarisses, 17, Liège

### CHŒSELS, ce plat succulent et si apprécié des Bruxellois, sera servi tous les jeudis, à 7 heures du soir, Cave de Munich, place du Théâtre.

Liège. — Imp. E. Pierre et frère, de rue l'Etave, 12



Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29  
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté : **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier bruni, émaillé, chrysothale, à jeu dit Roulette à boussole (pour touristes et voyageurs); à cadran lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètre et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Foudres-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc. etc.

**BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE**

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage. Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

## RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

**ORFÈVRERIE CHRISTOFLE**

SEUL REPRÉSENTANT

### MIGRAINE

Les granules du Dr JUREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraines, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 15, Pont-d'Ile. Envoi franco contre timbres-poste.

### IMPUISSANCE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 15, Pont-d'Ile, Liège.

## Félix SCHROEDER

PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 30 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Bibelots du Diable, 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays.

**GROS & DÉTAIL**

**IMPORTATION - EXPORTATION**

## Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris  
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FAISER et ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPÉCIALITÉ :

## MALADIES DE LA PEAU

et maladies syphilitiques

## Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS DE MIDI A 3 HEURES

## MUSIQUE

Le COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché, d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1-50. Le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. La collection se compose jusqu'à ce jour de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition populaire de

## LES MISÉRABLES

par Victor Hugo

2 livraisons à 10 cent. par semaine

Les 2 premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

## Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

## Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

### PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

### ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides

# GRANDE CAVALCADE



## Et la neige tombait toujours!!!

## J.-D. HANNART & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE

DE

## CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre

Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7, rue Nationale, 7

BRUXELLES

83, rue de la Madeleine, 83

LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT INCROYABLE!



MAISON

DES

## TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

(près de la place Saint-Lambert)

Immense choix de Chapeaux

POUR

### PREMIÈRE COMMUNION

### 3 FR. 60

au choix.

Seule succursale en Belgique

### Maison centrale

Rue Neuve, 58, BRUXELLES

## CRÈMERIE de la SAUVENIÈRE

Boulevard de la Sauvenière

ET PLACE SAINT-JEAN, 26, LIÈGE

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, (près le Théâtre Royal.)

### A la Ménagère

## Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et en zinc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaiiers. — Lits et hermines en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maastricht.

## HOTEL des DEUX FONTAINES

Café Restaurant

LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE

## T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées. Téléphone à la disposition des clients.

SALON DE SOCIÉTÉS

## HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

Place Saint-Denis

## François KINON

DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus

ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Rosbeef, pommes et légumes	" 0.75
Gigot, pommes et légumes	" 0.75
Civet de lièvre	" 0.75
Filet aux pommes	" 1.00
2 Côtes de moutons, pommes	" 1.00
Tête de veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles rotti	" 1.00

GRIVES; PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES  
Huitres de Zelande et d'Ostende

Salons pour Noces et Banquets

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand.